

les richesses de l'approche quantitative, l'auteur a dû délaissier d'autres avenues. En ce sens, les interprétations qu'il donne de son corpus sont très justes, mais nécessairement succinctes. À quand le prochain livre, qui revisitera ces interprétations générales, dans le souci de les approfondir pleinement ? Il serait fort intéressant de lire, sous la plume de Björn-Olav Dozo, une étude réunissant quelques cas représentatifs de ces fameux animateurs de la vie littéraire, dont on reconstituerait minutieusement la trajectoire pour illustrer les grandes matrices identifiées dans *Mesures de l'écrivain*.

Université de Sherbrooke

Marie-Pier LUNEAU

Jean-Paul BRONCKART et Cristian BOTA, *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif*. Genève, Droz, 2011, 12,2 x 19 cm, 629 p. TITRE COURANT, 45. Prix : 27 €. ISBN 978-2-600-00545-6.

« L'affaire Bakhtine : la fin d'un tabou ? » – L'examen rigoureux, complet et convaincant auquel procèdent Jean-Paul Bronckart et Cristian Bota sur la paternité de Bakhtine concernant certains textes de Volochinov et de Medvedev était très attendu. Le sujet est complexe et des zones d'ombre demeurent, de l'accord même des auteurs sur certains points. Cependant, à la lecture de ce livre-enquête, on comprend comment la figure auctoriale de M. Bakhtine a pu être construite à partir des années 1960, au mépris de la reconnaissance de l'apport des deux autres auteurs, morts depuis trop longtemps pour pouvoir se défendre et pour faire valoir l'authenticité et l'originalité de leurs œuvres respectives. C'est une véritable démonstration à laquelle se livrent les deux spécialistes de Bakhtine, s'appuyant à la fois sur les éléments biographiques et historiques dans la première partie et sur l'analyse comparative des textes dans une seconde partie.

Les raisons politiques qui ont pu conduire certains « promoteurs moscovites » des années 1960-1970 à ériger Bakhtine en figure intellectuelle de premier plan peuvent aisément se comprendre, au titre de la propagande de l'époque : « dans un contexte de déclin du marxisme-stalinisme officiel, il paraissait utile à certains de disposer d'une figure historique pouvant être érigée en icône de la liberté, et Bakhtine présentait à cet effet le profil idéal » (pp. 193-194). D'autant plus que dès la fin des années 1930, celui-ci s'était intégré au système stalinien : en 1933, à la fin de son exil à Koustanai, il travaille comme consultant au Conseil du District, en bonne entente avec les autorités ; il participe au processus de collectivisation de l'agriculture.

C'en est fini de sa réticence à l'égard du régime soviétique, auquel n'a pas survécu Medvedev, fusillé en 1938. D'où le culte de la personnalité dont Bakhtine a pu faire l'objet en Union soviétique. La traduction en Europe de son œuvre y a largement participé, ainsi que sa glorification.

On comprend moins bien pourquoi aujourd'hui, certains commentateurs semblent paralysés par cette figure sacralisée. Même si la plupart concèdent aujourd'hui à Volochinov et à Medvedev une part de créativité dans le cercle de Bakhtine, c'est dans une sorte d'aveuglement persistant, incapables qu'ils sont de renoncer à une forme d'idolâtrie, considérant encore comme des élèves du maître deux auteurs qui ont sans doute été pour lui non seulement des protecteurs mais des substituts d'écriture. Le mythe du « cercle de Bakhtine » persiste, alors même que le prétendu maître a parlé du « cercle de Medvedev ». Du coup, Bota et Bronckart rendent hommage à la clairvoyance critique de Julia Kristeva dans « Une poétique ruinée »,¹⁹ préface de 1970 à la première traduction française du *Dostoïevski* de 1963. Kristeva met en évidence les divergences conceptuelles entre, d'une part, le *Dostoïevski* de Bakhtine qui adopte un « langage humaniste, voire sourdement chrétien », fort éloigné de la perspective marxiste et, d'autre part, *La Méthode formelle en littérature*²⁰ de Medvedev d'inspiration nettement marxiste, d'un marxisme raisonné qui tout en critiquant le formalisme, savait y reconnaître des innovations intéressantes. Les orientations des deux auteurs se distinguent clairement dans ces deux textes et la signature de Medvedev n'a nullement à être remise en cause.

D'autres critiques comme Matejka ont su aussi raison garder en soulignant les « problèmes d'auctorialité et d'authenticité textologique »²¹ qui affectent les études bakhtiniennes. Matejka souligne, selon les termes de Bronckart et Bota, « les différences radicales de positionnement épistémologique entre les écrits de Bakhtine du début des années 1920 et ceux des deux exclus : les textes de Volochinov et de Medvedev prônent une approche dialectique-matérialiste de

¹⁹ « Une poétique ruinée », dans Mikhail BAKHTINE, *La Poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, 1970, pp. 5-27.

²⁰ *La Méthode formelle en littérature*, éd. critique et trad. de Bénédicte VAUTHIER et Roger COMTET, postface de Youri MEDVEDEV, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2008 (éd. originale en russe, 1928).

²¹ Ladislav MATEJKA, « Deconstructing Bakhtin », dans Calin Andrei MIHAILESCU et Walid HARMANEH (ed.), *Fiction Updated. Theories of Fictionality, Narratology, and Poetics*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, p. 257.

toutes les sphères de la création idéologique, ce qui ne pouvait qu'entrer en rude contradiction avec l'esthétique anti-matérialiste du chrétien Bakhtine » (p. 207). Quant au concept de dialogisme qui revient traditionnellement à Bakhtine comme l'un de ses plus grands trophées, Cohen²² n'est pas le seul à remarquer que des textes non discutés de Volochinov comme *Le Discours dans la vie et le discours dans la poésie*²³ de 1926, antérieur au *Dostoïevski princeps* de 1929, y font déjà référence, comme « structurant constitutif de tout type d'énoncé », selon la définition de Bronckart et Bota (p. 464). La notion de dialogisme, loin d'être une construction intellectuelle de Bakhtine, apparaît plutôt comme le fruit de la réflexion de ses prédécesseurs. Bakhtine lui-même, dans son œuvre de jeunesse intitulée *Pour une Philosophie de l'acte*,²⁴ éditée en 1986 et traduite en français en 2003, est davantage imprégné de l'idéologie slavophile de la fin du XIX^e siècle selon laquelle la Russie devait se protéger du rationalisme occidental à l'origine de la perte, chez l'homme, de son unité intérieure. Cette recherche de « l'unité subjective de l'homme sentant et voulant »²⁵ se reflète dans le travail créateur selon Bakhtine, comme il l'explique dans « Le Problème du contenu » : « L'unité de la forme esthétique, c'est donc l'unité de la position de l'âme et d'un corps actifs ».²⁶ Bakhtine revendique clairement un monologisme radical, bien éloigné des théories sur le dialogisme dont il aurait été le précurseur.

Les conclusions qui se dégagent du *Bakhtine démasqué* sont lourdes de conséquence et on imagine quelle force d'inertie il a fallu combattre pour en arriver à une telle publication. On imagine sans peine les critiques, peut-être violentes, qu'elle va susciter. Le cœur du « tout – Bakhtinien » est prêt à fourbir ses armes, tordant une fois de plus les faits. C'est que les enjeux idéologiques sont forts : on ne déboule pas de son piédestal la statue du commandeur autour de laquelle s'est forgée toute une œuvre critique dont la portée doit

²² Thomas D. COHEN, « "Well!": Volochinov's Double Talk », dans *SubStance*, 21, 1992, pp. 91-101.

²³ Dans Tzvetan TODOROV (Ed.), *Mikhaïl Bakhtine le principe dialogique*, trad. Georges PHILIPPENKO et Monique CANTO, Paris, Seuil, 1981 (éd. originale en russe : 1926), pp. 181-215.

²⁴ Traduction du russe par Ghislaine CAPOGNA BARDET, préface de Sergei BOCHAROV, annotations de Sergei AVERINTSEV. Lausanne, L'Âge d'Homme, 2003.

²⁵ « Le Problème du contenu, du matériau et de la forme », dans *Esthétique et théorie du roman*, trad. Daria OLIVIER, Paris, Gallimard, 1978, p. 77.

²⁶ *Ibid.*, p. 76.

être désormais relativisée. Non seulement en effet, l'œuvre même de Bakhtine se trouve remise en cause dans son étendue, les textes « disputés » devant revenir à leurs signataires d'origine, Volochinov et Medvedev, mais encore, la cohérence et l'originalité mêmes du corpus proprement bakhtinien perdent leur légitimité, tant les contradictions conceptuelles ressortent.

À ce titre, l'exemple du *Dostoïevski* est déterminant. Bronckart et Bota expliquent comment la publication de l'ouvrage, due aux soins de Medvedev en 1929, avait permis à Bakhtine, arrêté en fin 1928 ou début 1929, de voir sa peine allégée en un exil de six ans au Kazakhstan. Bakhtine avait effectivement manifesté un activisme religieux contraire à la politique stalinienne de l'époque. Ce qu'il importe d'observer ce sont les modifications apportées à cette version du *Dostoïevski* dit *princeps* de 1929, lors de sa publication en 1963. Dans l'ouvrage initial, plusieurs critiques comme Nikolaev en 1995 et Hirschkop en 1999 ont relevé deux orientations différentes, l'une sous-tendue par les préoccupations religieuses propres à Bakhtine, l'autre proche des thèses développées dans les textes disputés, caractérisées par l'influence marxiste. Il semblerait que dans sa première version, Medvedev aurait apporté sa touche personnelle pour rendre publiable un texte qui devait assurer une notoriété à Bakhtine à un moment où il en avait tant besoin, après son arrestation, lors de la campagne pour sa libération menée par ses deux amis. Medvedev avait lui-même publié en 1921 un article sur Dostoïevski dans *Iskusstvo*. Bocharov et Kozhinov ont œuvré à la réédition du *Dostoïevski* et du *Rabelais*. Or, dans la version réaménagée de *La Poétique de Dostoïevski* de 1963, traduite en français en 1970, des passages entiers du texte initial contenant des formulations analogues à celles des deux principaux ouvrages disputés ont tout simplement été « omises ». S'agissait-il de gommer les traces des contributions de Medvedev en particulier ?

La thèse de Bakhtine sur Rabelais pose en plus la question des emprunts abusifs à des œuvres antérieures. Poole²⁷ signale le recopiage sans guillemets de plusieurs pages de l'ouvrage *Individuum in Cosmos* publié par Cassirer en 1927. À l'abus de paternité des textes signés Medvedev et Volochinov s'ajoutent donc des interrogations sur la pratique du plagiat.

²⁷ Brian POOLE, « Bakhtin and Cassirer: The Philosophical Origin of Bakhtin's Carnival Messianism », dans *The South Atlantic Quarterly*, 97, 1998, pp. 537-579.

Sur le principe même du prête-nom dont aurait bénéficié Bakhtine de la part de Volochinov et Medvedev, les explications semblent se contredire au point de s'annuler. Bakhtine aurait accepté de publier deux ouvrages majeurs sous le nom de ses amis : *La Méthode formelle en littérature* sous le nom de Medvedev en 1928 et *Marxisme et philosophie du langage* sous le nom de Volochinov en 1929. Pourquoi ? Il faut savoir, tout d'abord, que cette révélation n'a jamais été confirmée par Bakhtine dans un document officiel, que ses déclarations tardives ont été fluctuantes et que c'est dans une conférence de 1970²⁸ qu'Ivanov a lancé cette idée. On a invoqué avec légèreté la modestie de Bakhtine ; mais surtout sa théorie sur le dialogisme et sur la polyphonie justifierait ce brouillage de la paternité des textes. Alors, pourquoi une signature plutôt qu'une autre ? Dans l'hypothèse où il y aurait eu un cercle de Bakhtine où s'élaboraient de manière collective les œuvres, on comprend mal un quelconque trafic de signatures. On aurait davantage attendu une signature collective. Du reste, il semble inconcevable que matériellement Bakhtine, malade et en quête de moyens de subsistance, ait pu produire en l'espace de trois ans quatre livres majeurs : en 1927, *Le Freudisme* signé Volochinov ; en 1928, *La Méthode formelle en littérature* signée Medvedev ; en 1929, *Marxisme et philosophie du langage*, signé Volochinov, ainsi que le *Dostoïevski* signé Bakhtine. En outre, comme le souligne Julia Kristeva dans sa préface à la traduction française du *Dostoïevski*, pourquoi Bakhtine fait-il l'impasse sur le freudisme alors qu'il écrit en parallèle *Le Freudisme* ? Pourquoi dépouiller de leurs œuvres les deux brillants universitaires que furent Medvedev et Volochinov et s'obstiner à les faire passer pour de médiocres élèves du maître, ce qu'infirmement les éléments biographiques concernant les deux auteurs respectifs ? L'un et l'autre ont en effet accompli une carrière universitaire, en développant leur recherche principalement à l'ILlaZV, l'Institut d'Histoire de Littérature comparée des Langues et Littératures de l'Est et de l'Ouest de Leningrad.

Il fallait qu'une étude approfondie sur la problématique des « textes disputés » fasse le bilan d'années de propagande et de critique biaisée par le déni des œuvres de Medvedev et de Volochinov. Il s'agit là d'un ouvrage qui ne manquera pas de susciter à son tour de nouvelles mises au point, de nouvelles avancées vers une identification

²⁸ L'exposé a été traduit en 1973 dans la revue américaine *Soviet Studies in Literature* sous le titre « The Significance of M. M. Bakhtin's Ideas on Sign, Utterance and Dialogue for Modern Semiotics ».

de plus en plus précise de l'apport réel de l'œuvre de Bakhtine dont la sacralisation ne peut désormais plus se justifier. Voilà donc un nouveau texte séminal qui permettra de lever des tabous et des incohérences trop longtemps perpétués par la « *Bakhtin industry* », selon les termes de Morson²⁹ en 1986.

Université François Rabelais
de Tours

Hélène MAUREL-INDART

Arnaud BEAUJEU, *Matière et lumière dans le théâtre de Samuel Beckett. Autour des notions de trivialité, de spiritualité et d'« autre-là »*. Berlin-Bern-Bruxelles-Frankfurt am Main-New York-Oxford-Wien, Peter Lang, 2010, 15 x 22 cm, 421 p. MODERN FRENCH IDENTITIES, 36. Prix : 47,80 €. ISBN 978-3-0343-0206-7.

Arnaud Beaujeu propose une étude sur l'œuvre théâtrale de Samuel Beckett. Face à une œuvre qui joue avec les contraires pour mieux déconcerter toute interprétation et toute dialectique conciliante, l'auteur décide d'affronter la difficulté de prime abord, pour y trouver l'enjeu d'une tension : entre la trivialité et la spiritualité, le concret et l'abstrait, l'immanence et la transcendance, l'incarnation excessive, scatologique et informe des premières œuvres et l'épure spectrale et lumineuse des toutes dernières. Une double approche des thèmes de la matière et de la lumière illustre ainsi ce jeu des opposés, tantôt conçu comme la variété de voies divergentes, tantôt comme « le non-lieu d'une question, d'une quête et d'une tension » (p. 16), tantôt encore selon la confusion concertée d'une esthétique du « grotesque abstrait » (p. 23). Pour parer à ce risque de confusion qui pourrait atteindre un commentaire trop attaché à clarifier la logique déconcertante des œuvres, l'auteur semble choisir de prendre en compte, voire de mimer, une autre de ses caractéristiques : le processus de réduction, d'épuisement et d'effacement progressif, qui consiste ici à « décomposer – diminuer – recomposer, en se plaçant à la fourche des voies » (p. 14).

Le livre s'élabore donc entre la pluralité complexe des voies ouvertes par l'œuvre et l'évolution plus claire et unilatérale vers le presque-rien, au bord de la fin et de la mort. Loin de toute prétention à la distance d'une analyse rhétorique, stylistique ou dramaturgique, et au risque de confondre parfois commentaire et écriture, il choisit donc l'approche des thèmes lumineux et matériel qui suggèrent à la

²⁹ Gary Saul MORSON, « The Baxtin Industry », dans *The Slavic and East European Journal*, 30, 1986, pp. 81-91.